



Dimanche 17 avril 2022

Pâques

Marc 16, 1 à 8

Natacha Cros-Ancey
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs
pour la CPLR

Remarques à la lecture du texte

Texte très sobre chez Marc, nous voici pour ce récit autour du tombeau ouvert en présence de trois femmes, les deux Marie et Salomé, d'un jeune homme à la robe blanche, de frayeur, de fuite et de silence. Pour la plupart des commentateurs, ces versets sont l'initiale finale de l'évangile de Marc, les versets 9 et suivants constituant un ajout postérieur remédiant à l'impression de récit tronqué (cf. « en effet » dernier mot du texte grec au v.8) et au fait que l'évangile s'achève ainsi sur une annonce de la résurrection que les femmes décident de garder par devers elle.

Qui sont ces femmes ? Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé. Nous avons ici une femme qui suivait Jésus : Marie de Magdala (cf. Luc 8, 1-3 et Marc 16,9 suite à sa guérison des sept démons) ; elle est aussi la première à qui Jésus apparaît en Jean 20,1. Et nous avons deux mères de disciples (cf. Marie en Marc 15,40 et 2,15, mère de Jacques et Matthieu ; Salomé épouse de Zébédée, mère de Jacques et Jean). Toutes trois ont continué à accompagner Jésus, elles sont présentes à Jérusalem et à la crucifixion qu'elles regardent à distance (15,40), présence fidèle attestant du chemin de la Galilée où elles le servaient, jusqu'au tombeau en passant par la croix.

Qui est le jeune homme vêtu d'une robe blanche ? Un ange ? Peut-être plus encore une figure du disciple idéal, proche du Crucifié / Ressuscité, qui, comme un baptisé (en blanc !), est chargé de la proclamation saisissante

de la résurrection. La station à droite (proximité avec la grandeur de Dieu), la figure du jeune homme comme acteur de questionnement et d'ouverture vers la vie nouvelle (cf. épisode du jeune homme riche dans les synoptiques), le vêtement blanc comme écho à l'épisode de la Transfiguration : autant d'indices marquant la proximité de ce messager avec le Ressuscité.

« *Il est ressuscité [...] il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez* » : aux versets 6 et 7, ces paroles du jeune homme renvoient à l'annonce par Jésus du triomphe du Fils de l'homme (8,31 ; 9,31 ; 10,34), attestent du chemin d'incarnation et de la mort (v.6), et donnent aux femmes une mission (l'annonce à Pierre et aux disciples) et une direction : la Galilée, lieu des commencements, du quotidien et du ministère, où le Ressuscité les précède.

Mais malgré l'annonce, il y a la peur, (on retrouve le même terme grec en Marc 9, 15 et Marc 14, 33, Transfiguration et nuit à Gethsémani). La peur par trois fois signalée (v. 5 et 6 dans la bouche du jeune homme, et v. 8), à l'intérieur du tombeau et en s'éloignant du tombeau. Une peur qui ne cède pas malgré les paroles du jeune homme, malgré (ou plutôt peut-être à cause de) l'absence du corps. Corps absent, rite empêché, une fois encore leur Seigneur est arraché aux femmes. Et cette peur si puissante est vecteur de fuite et de silence.

Pistes pour la prédication

Le deuil et les rites, le mouvement et une histoire à écrire

Chargées d'aromates, de grand matin, les femmes se sont donc mises en route pour rendre un dernier hommage au corps de leur Seigneur. C'est tout ce qui leur reste : une dépouille comme ultime souvenir tangible. Gestes dérisoires mais si importants : ce désir de derniers gestes, ce rite met littéralement les femmes en marche, en mouvement ce matin-là. Et sans doute est-ce là toute la puissance des rites au cœur du chagrin : ils remettent en route, ils arrachent pour quelques instants à l'effondrement pour nous pousser à nous lever, marcher, rencontrer d'autres (elles sont trois), faire « quelque chose ».

Les endeuillés le savent bien, eux qui, anéantis par le chagrin, racontent avancer « en pilote automatique » vers le moment de culte, la réunion au cimetière, et le constatent après coup : l'anéantissement n'était pas total, à travers les gestes et l'écoute, les rencontres et les prières environnantes, les jours ont passés, et pendant ce temps, pendant les rites, les premiers pas dans le terrible tunnel de la perte, comme inconsciemment, ont été effectués. Première ouverture d'ailleurs : si les femmes se sont mises en

route dans l'automatisme du rite à accomplir, elles reviennent en chemin au questionnement et à l'échange entre elles : « *Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ?* ». Interstice à nouveau de paroles et de questions : là sans nul doute, la vie pourra se glisser.

La peur, le mouvement et une histoire à écrire

Avec la peur si vive, en un dimanche de Pâques, nous nous trouvons parfois embarrassés : n'aurions-nous pas aimé que le texte de Marc soit plus exalté, plus triomphant, plus positif pour le moins, alors qu'il n'est que silence et effroi ? Enfant, je me demandais bien comment les choses allaient se passer si les femmes ne parlaient pas : est-ce que la nouvelle de la Résurrection allait s'éteindre comme un œuf avorté dans sa coquille ? Est-ce qu'avant même de commencer, cette belle histoire serait terminée ? Il y avait là pour moi une inquiétude : ce qui devait être proclamé était tu, quel malheur que ces femmes-là soient si effrayées !

Aujourd'hui, je mesure davantage la tendresse de l'Évangile qui ne fait pas mystère de toutes les peurs, détresses et fuites que nous vivons. Notre monde et ses inextricables violences, nos vies parfois effroyables : face à cela nous pouvons bien avoir envie de fuir et être frappés de mutisme.

Mais par ailleurs, il est remarquable que si ce récit chez Marc est empli de peur, il est aussi - déjà - rempli de mouvements. Ce sont les yeux levés (v.4) vers la pierre roulée, première manifestation d'une puissance d'ailleurs à l'œuvre. C'est la sortie précipitée du tombeau (v.8). C'est la fuite même (v.8) loin de ce lieu à le Ressuscité n'est pas : prise de distance donc et triple mouvement au total.

Les femmes n'ont pas trouvé leur Seigneur là où elles le cherchaient et l'attendaient, il est ailleurs : comme pour nous-mêmes qui parfois cherchons Dieu là où nous pensions l'avoir laissé (dans nos souvenirs, dans nos nostalgies, dans nos carcans) alors qu'il est déjà ailleurs, plus loin et nous appelant à le suivre dans les Galilée de nos vies.

Et ce mouvement des femmes, cette fuite littéralement hors du tombeau, puis loin du tombeau vide est extraordinaire comme finale pour l'Évangile de Marc tant il semble que ce texte nous précipite avec les femmes hors des pages nos Bibles, pour nous jeter dans le grand bain d'une histoire à poursuivre et inventer pour nous : histoire de notre rencontre personnelle et communautaire avec le Ressuscité, tant il est vrai que sans elle l'Évangile comme la résurrection resteront lettre morte et histoire ancienne.

Et sans doute, plus que contre la lourdeur des pierres à rouler, est-ce bien contre cela que le Ressuscité aura à lutter : l'indifférence, l'apathie et cette illusion souvent tenace que nous connaissons déjà tout d'un Évangile qui n'aurait plus rien de neuf à nous révéler.

En écho au premier verset de l'évangile (Marc 1, 1 « *Commencement de l'Évangile de Jésus Christ le Fils de Dieu* »), l'évangile de Marc se referme

non pas en terminant une histoire, mais en l'ouvrant pleinement à chacune et chacun de ses lecteurs. C'est l'Écriture, que nous n'avons pas seulement à lire, mais bien, à écrire nous aussi !

Alors oui, comme pour les femmes au tombeau, nos vies comprennent des temps de peine, d'inquiétude, de fuite, de silence. Mais malgré tout, notre confiance peut être grande car nous sommes les disciples d'un Seigneur qui roule les pierres, ouvre la route et nous précède sur tous les chemins où nous aurons à marcher.

Comme au printemps, des nuits glaciales succèdent parfois aux heures chaudes des journées et nous avons l'impression qu'à nouveau toute la nature se fige, se barricade et s'endort. Pourtant sous les écorces et sous la terre, la vie est là, imperceptible mais puissante et aucune nuit, aucun silence, aucune peur ne viendront à bout de sa puissance. Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité !